

BARON PIERRE DE COUBERTIN

2 septembre 1937 - 2 septembre 1947.

A l'occasion du dixième anniversaire de la mort du Rénovateur de l'olympisme moderne, nous ne pourrions mieux faire que de reproduire le discours prononcé par le Marquis Melchior de Polignac lors de l'ouverture solennelle de la session de Stockholm en juin 1947, à la Maison de la Noblesse :

Altesses Royales, Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Il ne peut être question, pendant le quart d'heure que doit durer ma causerie sur le baron Pierre de Coubertin, de vous donner même un résumé de ce que fut la vie si féconde, l'œuvre si vaste et si diverse du rénovateur des Jeux olympiques.

Le baron Pierre de Coubertin ne fait qu'entrer dans l'histoire. Sa mort date du 2 septembre 1937, exactement deux ans avant la période de bouleversement général qui arrêta toute espèce de recherches, et de transfert de documents d'un pays à l'autre.

Nous manquons par conséquent du recul nécessaire pour pouvoir apprécier à leur juste valeur l'homme et ses travaux. Ce que nous savons, c'est que son œuvre fut immense et que sa renommée, déjà solidement établie dans le monde entier, ne pourra aller qu'en s'accroissant au fur et à mesure que sera vulgarisée sa pensée. Dieu merci, il sut toujours exprimer cette pensée en une langue magnifique et avec une clarté parfaite.

Coubertin a beaucoup écrit. Ses œuvres imprimées n'ont malheureusement été éditées qu'à un très petit nombre d'exemplaires, et j'ai l'impression que les nombreuses lettres et papiers qu'il a laissés n'ont pas encore été ni dépouillés ni classés. Beaucoup sans doute ont été égarés, sinon détruits pendant la tourmente. Je peux vous dire que rien qu'en ce qui me concerne personnellement je possédais au moins une cinquantaine de lettres de Coubertin, toutes longues et du plus haut intérêt. Elles ont disparu avec le reste de mes archives au moment de l'exode et des pillages de Reims pendant la dernière guerre.

De nombreux et excellents articles, des études très poussées ont été écrits sur lui, en particulier par M. Messerli, qui l'a beaucoup connu et fréquenté et pour qui il avait une grande amitié, par Carl Diem dans les revues olympiques de 1940 à 1944, par Charles Denis

dans l'Annuaire des Sports. Ceux qu'intéresse le sujet auront grand profit à se reporter à ces différents écrits qui sont à la portée de tous.

D'une façon générale, on peut dire que la biographie complète de Coubertin reste encore à faire.

Laissons ce soin aux futurs historiens. Je me contenterai aujourd'hui de rappeler très brièvement certains faits susceptibles de frapper plus particulièrement les membres du C. I. O.

Né à Paris, le 1^{er} janvier 1863, Pierre de Coubertin montra très tôt un penchant pour les études de lettres, d'histoire et les problèmes de pédagogie et de sociologie. Renonçant à une carrière militaire à laquelle il semblait être voué par tradition de famille, répudiant aussi une carrière politique qui s'ouvrait devant lui, Pierre de Coubertin, à l'âge de 24 ans, ayant pénétré la faiblesse du système d'éducation de l'Université française, décidait de lancer un vaste mouvement de réforme pédagogique, et à 25 ans, son œuvre était amorcée, les premières formules trouvées, les gestes préliminaires accomplis. Il venait de passer plusieurs années en Angleterre, pendant lesquelles il s'était voué à l'étude de l'éducation anglaise.

Il en revint déterminé à se battre pour le triomphe de ses convictions qu'il jugeait, après les avoir mûrement réfléchies, seules capables de remédier aux imperfections de notre pédagogie. « En définitive, disait-il, il n'y a pas dans l'homme deux parties, le corps et l'âme, il y en a trois : le corps, l'esprit et le caractère. Le caractère ne se forme pas par l'esprit ; il se forme surtout par le corps. Les Anciens savaient cela ; nos pères l'ont oublié et nous le rapprenons péniblement.)

Non seulement il eut l'intuition de la « pédagogie sportive », c'est-à-dire de tout un plan de formation morale et sociale dissimulée sous le couvert des sports scolaires, mais il s'était entiché, étant en Angleterre, de l'âme du grand théologien Thomas Arnold, qui, nommé directeur du Collège de Rugby, avait introduit dans l'enseignement des réformes qui ne tardèrent pas à s'étendre à toutes les écoles d'Angleterre et qui exercèrent une profonde et salutaire influence sur tous les Anglais de la nouvelle génération.

Ainsi préparé c'est en 1889, alors qu'il était âgé de 26 ans, qu'il eut pour la première fois l'idée de rétablir les Jeux olympiques, interrompus depuis 1600 ans.

Pourquoi eut-il cette idée ? Il l'écrit dans un article paru dans *l'Indépendance belge* de 1906. « Pour ennoblir et fortifier les sports, pour leur assurer l'indépendance et la durée et les mettre ainsi à même de mieux remplir le rôle éducatif qui leur incombe dans le monde moderne. »

Avec une remarquable ténacité, pendant quatre ans, il prépara l'opinion en vue de cette rénovation, non seulement en France, mais surtout en Angleterre et aux Etats-Unis, dont il fallait bien avoir l'appui, car à cette époque l'athlétisme continental n'était qu'un mince adolescent parfaitement dédaigné par son grand frère anglo-saxon.

Le 25 novembre 1892, il annonçait, au cours d'une conférence à la Sorbonne, que les Jeux olympiques allaient réapparaître modernisés, avec un caractère nettement cosmopolite.

« Il faut, écrit-il, organiser les contacts entre notre jeune athlétisme français et les nations qui nous ont précédés dans la voie de la culture musculaire. Il faut assurer à ces contacts une périodicité et un prestige indiscutable. »

Les instituer dans ces conditions ne revenait-il pas à restaurer l'olympisme ? Où trouver un piédestal plus digne que dans le seul sanctuaire que de nos jours les hommes honorent vraiment : l'histoire. C'est sur ce piédestal qu'indiscutablement il fallait jucher les sports. Les Jeux olympiques étaient indiqués. Quoi de plus illustre, de plus attrayant, de plus admiré ?

Ce terme d'olympisme était familier à Coubertin. Bien dans l'histoire ancienne ne l'avait rendu plus songeur qu'Olympie, cité d'athlétisme, d'art et de prière.

L'auditoire auquel Coubertin fit pour la première fois confidence de ce projet se trouvait réuni, à l'occasion du jubilé de l'Union des sports athlétiques, un soir de novembre 1892 dans l'amphithéâtre de la vieille Sorbonne, présidé par le Grand Duc Wladimir, ami de Coubertin. Ce soir-là, Georges Bourdan conférençia sur les sports dans l'antiquité, M. Jusserand, qui fut plus tard ambassadeur de France à Washington, sur les sports au moyen âge, et Coubertin lui-même sur les sports modernes. Il termina sa conférence sur ces mots : « Exportons des rameurs, des escrimeurs, des coureurs, voilà le libre échange de l'avenir et, le jour où il sera introduit dans les mœurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel et puissant appui. Cela suffit, poursuit-il, pour m'encourager à songer maintenant à la seconde

partie de mon programme que j'espère pouvoir réaliser, grâce à votre appui, sur une base conforme aux conditions de la vie moderne : le rétablissement des Jeux olympiques. »

Cette idée du rétablissement des Jeux olympiques parut tout d'abord singulière et fit sourire. Mais on commença à comprendre quand, le 16 juin 1894, un congrès international organisé par Coubertin et intitulé « Congrès international de Paris pour l'étude et la propagation des principes d'amateurisme » s'ouvrit dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Trois commissaires avaient été chargés de le préparer : C. Herbert, secrétaire de l'Amateur Athletic Association pour l'Angleterre et ses colonies ; W. M. Sloane, professeur à l'Université de Princeton pour le continent américain, et Coubertin lui-même pour la France et l'Europe continentale.

Le programme, imprimé en français et en anglais, comprenait huit numéros dont les sept premiers avaient trait aux divers problèmes soulevés par la définition de l'amateur, les disqualifications et requalifications etc... le huitième était ainsi conçu : « De la possibilité du rétablissement des Jeux olympiques. Dans quelles conditions pourraient-ils être rétablis ? »

Ce congrès dura huit jours. Il aborda beaucoup de questions et en résolut quelques-unes. Mais surtout il accepta à l'unanimité l'idée de célébrer désormais tous les quatre ans, et tour à tour dans les différents pays, des Jeux olympiques comprenant toutes les formes d'exercices en usage dans l'univers civilisé.

Un comité international fut créé pour veiller aux destins de l'institution.

Coubertin fut nommé président à l'unanimité.

C'est ce même comité qui, fortifié et agrandi, siège aujourd'hui à Stockholm pour préparer les Jeux de Londres de 1948.

Je n'ai pas le temps de m'étendre sur l'histoire des Jeux olympiques modernes. Depuis 1896, les Jeux constituèrent chaque fois par le groupement considérable et toujours accru d'athlètes, d'officiels et de spectateurs venant de tous les coins de la terre, un événement mondial sensationnel. Ce dont on se rend mal compte en général, c'est le travail inlassable, la ténacité, la persévérance de Coubertin pour accomplir et perfectionner son œuvre. C'est lui seul qui conçut et réalisa toute l'organisation générale des Jeux olympiques, c'est lui qui en fut l'ordonnateur quant à la forme et au fond. La chartre, le drapeau, les anneaux, les règlements et le protocole olympiques, le serment de l'athlète, le cérémonial de l'ouverture et de la clôture des Jeux olympiques sont issus de son esprit inventeur, méthodique, précis et de sa large compréhension des aspirations et des besoins de la jeunesse.

Mais la rénovation des Jeux olympiques n'est qu'une infime partie de l'œuvre de Coubertin. Multiples sont ses publications consacrées à la technique et à la pédagogie sportives. Il a en outre fait paraître d'importantes études historiques dont une remarquable *Histoire universelle* d'une conception toute nouvelle et comprenant quatre volumes, ainsi que de nombreuses notices, brochures, études ayant trait à la politique, à la sociologie, à la pédagogie générale, à la réforme de l'enseignement, sans parler de ses innombrables discours et improvisations, ces dernières toujours charmantes, pleines de verve, d'à-propos et de réflexions philosophiques profondes et dont se souviennent avec émotion ceux qui les ont entendues. L'ensemble de ses œuvres connues et classées représente un total de plus de soixante mille pages et le répertoire de ses publications, établi par le Bureau international de pédagogie sportive en 1932 à l'occasion de la célébration de ses soixante-dix ans, représente une brochure imprimée de 14 pages. Cet ensemble de travaux et d'études permet de classer Coubertin au nombre des historiens, des pédagogues et des sociologues les plus réputés de l'époque

Dans toute son œuvre on voit apparaître le désir de réaliser par le sport, l'étude de l'histoire ou de la philosophie, le rapprochement pacifique des peuples. Lui-même a défini l'olympisme par les traits suivants : « Joie des muscles, culte de la beauté, travail pour le service de la famille et de la société, les trois éléments unis dans un faisceau indissoluble. L'idée olympique moderne, la voilà telle que le Comité international olympique s'est donné pour mission de la servir et de la propager. Qu'en effet la joie remplisse les vallées, que l'idéal éclate sur les monts, que le travail étende sur tous son égide bienfaisante, alors la paix régnera, mieux assurée que par les stipulations des traités et par le dangereux équilibre de la crainte. »

Lorsqu'ayant jugé les Jeux olympiques dorénavant acceptés par l'opinion mondiale, Coubertin quitta en 1925 la présidence du Comité international olympique qu'il avait assurée depuis sa fondation, il avait soixante-

LE FOOTBALL

La royauté du football repose sur la combinaison à des doses presque égales de courage, d'attention et d'abnégation individuelle qui compose en quelque sorte la trame du jeu. P. de C.

deux ans. Il pensa alors condenser ses pensées dans une réforme mondiale de la pédagogie et fonder a l'Union pédagogique universelle », dont il établit le siège à Aix-en-Provence qui était un de ses lieux de prédilection. Voici la proclamation qu'il fit à cette occasion :

« Les maux dont souffre l'Europe ne sont point issus de la guerre. La guerre les a seulement aggravés. Leur origine est plus lointaine. Ils proviennent de l'état de faillite dans lequel s'enfonça la pédagogie occidentale. Conçus en un temps où les connaissances scientifiques étaient limitées et les rapports internationaux restreints, nos systèmes d'instruction n'ont plus la capacité suffisante pour continuer ce qu'il faudrait aujourd'hui savoir. L'apprendre par les vieilles méthodes est impossible. Les deux tiers d'une vie y suffiraient à peine. Il faut donc instaurer des méthodes nouvelles. Quand on n'a pas le temps d'explorer des régions le pic à la main, en gravissant lentement les sommets, on les survole. L'enseignement doit devenir désormais une aviation au lieu d'être un alpinisme ; et c'est au métier d'aviateur intellectuel qu'il convient de dresser l'élève. Seule une réforme franche et complète aura raison des malentendus qui compromettent la paix internationale et la paix sociale. Seule elle pourra neutraliser les incompréhensions qu'engendre fatalement la spécialisation prématurée. »

Coubertin devait mourir quelques années plus tard après n'avoir mené qu'une partie de son œuvre à bien. Son corps est enterré à Lausanne, siège du Comité international olympique, mais son cœur a été déposé à Olympie, dans une stèle que l'Etat grec a fait élever pour commémorer la rénovation des Jeux de l'Antiquité.

* * *

Une chose à laquelle Coubertin attachait une grande importance et sur laquelle il revenait sans cesse dans les conversations privées qu'il avait avec ses collègues, c'est la nécessité de rétablir le gymnase antique en le modernisant. Voici ce qu'il dit dans une conférence faite à l'Association des Hellènes libéraux de Lausanne, le 24 février 1918 :

« De toutes les institutions de l'Antiquité, la moins connue, la moins étudiée et peut-être la plus féconde, celle qui explique le mieux la grandeur des temps anciens, car elle sert de base à une civilisation supérieure, c'est le gymnase grec... »

» Nous y constatons le principe d'une triple coopération. C'est en premier lieu une coopération d'objets : le sport, l'hygiène, la science, l'art se trouvent mêlés les uns aux autres. C'est, en second lieu, une coopération d'âge ; trois générations sont présentes : l'adolescent,

l'adulte, le vieillard. Et c'est en troisième lieu une coopération professionnelle : le praticien et le théoricien, l'homme de science et l'homme de lettres, l'homme politique et l'homme privé, le syndiqué et l'indépendant se coudoient en une sorte de bienfaisante promiscuité. Comment ne sortirait-il pas de là des éléments de compréhension, de rapprochement, d'apaisement ? Conceptions, intérêts, passions ne diffèrent pas tellement du jeune homme à l'homme âgé, de l'artiste et du philosophe à l'athlète qu'ils ne puissent se donner la main. N'oublions pas toutefois de noter un point essentiel : ce n'est pas autour de l'idée du Bien public que peuvent se nouer ces coopérations, c'est autour de la « Joie des muscles ». Telle est la grande leçon du gymnase grec. Chercher à le reconstruire sur d'autres bases serait verser à nouveau dans une utopie qui ne compte plus ses échecs. Le sport y était maître de maison; il y recevait l'Esprit et s'inclinait devant lui comme devant un invité de marque. Pour agir sur la jeunesse, il faut comprendre son ardeur à vivre, et pour la comprendre, il faut en professer le culte jusqu'au bout. La méconnaissance de ce principe supérieur rendrait stérile toute tentative de restauration du gymnase antique. Nous devons rétablir le gymnase municipal de l'ancienne Grèce et il nous donnera la paix sociale. Pour cette besogne nous avons des facilités que les anciens ne connurent jamais. » Et il énumère longuement ces facilités.

Jusqu'ici le conseil de Coubertin n'a guère été suivi. Il semble pourtant qu'il mériterait de l'être et surtout par les pays dont les habitants sont de fervents disciples de l'idéal olympique.

Tous ceux qu'intéressent les questions d'éducation ne peuvent que rendre hommage au prodigieux effort fait par le magnifique pays sportif dont le C. I. O. est l'hôte aujourd'hui. La Suède en effet, et je suis heureux d'avoir l'occasion de le proclamer, peut servir d'exemple et de modèle pour tout ce qui est sport, culture physique, hygiène, réformes

sociales de toute sorte. Elle a créé en particulier des salles de gymnastique modernes qui se répandent à profusion sur tout son territoire et qui font l'admiration de tous. Mais ça n'est pas la même chose. Il ne faut pas confondre salle de gymnastique et gymnase antique. La salle de gymnastique n'est qu'un élément de ce que devrait être le gymnase municipal dont rêvait Coubertin.

Il appartiendra aux membres du C. I. O. de prêcher la croisade des gymnases municipaux dans leurs pays respectifs.

* * *

Mesdames et Messieurs, je veux en terminant remercier le président Edström d'avoir tenu à inaugurer la présente session du C. I. O. qui se tient dans sa belle ville de Stockholm en demandant au plus ancien membre français du Comité olympique de dire quelques mots sur le très grand Français que fut le baron Pierre de Coubertin.

Profondément touché de cette attention qui honore mon pays aussi bien que moi-même, je m'excuse de n'avoir pu vous donner qu'une très faible et très imparfaite idée de l'œuvre réalisée par mon éminent compatriote.

On a dit avec raison que la science et l'art n'avaient pas de patrie. En effet, les découvertes scientifiques, les œuvres d'art sont le patrimoine de l'humanité, le flambeau qui éclaire non pas un seul pays mais le monde entier. Et pourtant science et art sont la personnification de la patrie, parce que de tous les peuples celui-là sera le premier qui marchera le premier par les travaux de la pensée, de l'intelligence et de l'imagination.

De même pour le sport.

Le baron Pierre de Coubertin, dont la vie entière fut consacrée à l'amélioration des conditions d'existence et au rapprochement des peuples, dont l'œuvre de paix fut toujours inspirée du plus pur idéalisme, entrera dans l'histoire comme l'une des plus grandes et nobles figures qui furent non seulement l'honneur de la France, sa patrie, mais l'honneur du sport international.

La baronne Pierre de Coubertin accidentée

Une mauvaise nouvelle nous est parvenue de Bâle en juillet dernier. La baronne P. de Coubertin venait en effet d'être victime d'une chute et s'est fissuré le col du fémur. Après un traitement de plusieurs semaines dans une clinique de Bâle, nous

sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que son état s'est sensiblement amélioré et que cet accident n'aura pas de suite grave. A la baronne de Coubertin, nous transmettons la sympathie des membres du C. I. O. et leurs vœux de prompt rétablissement.